

LA FIN TRAGIQUE DE NIETZSCHE

Les dernières années de Nietzsche sont marquées par les ombres de la maladie et de la folie. C'est en particulier avec la crise du 3 janvier 1889 que la période la plus sombre et la plus controversée de la vie du philosophe a commencé.

Nietzsche était alors à Turin, une ville qu'il aimait : voyant un cheval brutalement abusé par son propriétaire, Nietzsche protestait vigoureusement, embrassant et embrassant l'animal, puis écrasant au sol, en proie à des saisis.

Dans les années suivantes, les conditions du philosophe se détériorent de plus en plus : hospitalisations continues dans des cliniques en Suisse et en Allemagne (et entre autres, un patient d'Otto Binswanger, un psychiatre célèbre), ils ont vu une fermeture progressive, une perte de plus en plus marquée de l'utilisation du mot et de toute forme d'autonomie.

Beaucoup se sont interrogés sur les raisons du déclin et de la folie du philosophe du « retour éternel » : était-ce les conséquences de la syphilis ? La famille de Nietzsche a toujours vivement rejeté cette hypothèse, en raison de la stigmatisation morale liée à cette pathologie.

Était-ce peut-être une forme de démence progressive ou une autre forme de maladie du cerveau ? À ce moment-là, les moyens d'investigation n'étaient pas disponibles pour permettre la confirmation de cette hypothèse aujourd'hui

Ou était-ce l'effet de l'empoisonnement au mercure et à l'arsenic, longtemps utilisés comme médicaments pour la syphilis ? Le débat et les recherches sur les raisons de l'effondrement de Nietzsche sont toujours ouverts.

Ces dernières années, maintenant dans un état catatonique, le philosophe a vécu sous la garde de sa sœur, Elizabeth, dans une maison en Thuringe, en Allemagne. Il mourra le 25 août 1900 des suites d'une pneumonie.

Seppur maintenant enveloppé dans le brouillard de la folie, dans ses dernières années Nietzsche a dû intuitif le débat que ses livres avaient commencé à remuer en Europe. Même la psychanalyse, « née » juste en 1900 avec la publication de « Interprétation des rêves », doit beaucoup à la réflexion de Nietzsche.

Le rejet d'une dimension universelle et ontologique des valeurs religieuses et morales est au cœur de la pensée de Nietzsche : étant des constructions humaines, les valeurs peuvent aussi s'élever et se fixer, une fois qu'elles ont accompli leur cours et que la raison de leur affirmation est épuisée.

Ainsi, même le concept de « retour éternel », tiré de la philosophie grecque, remet en question la psychanalyse du côté du désir : agir conformément à son désir est un principe si loin de l'invitation de Nietzsche à vivre comme si nous étions appelés à répéter éternellement nos actions ?

L'appel de Nietzsche à l'exploration des profondeurs a interrogé de nombreux analystes, dont Otto Rank et Carl Gustav Jung.

Le maximum de Nietzsche, contenu dans "Au-delà du bien et du mal" :

« Ceux qui combattent les monstres doivent faire attention à ne pas devenir eux-mêmes un monstre.

Et si vous regardez longtemps dans un abîme, même l'abîme voudra regarder en vous. »

constitue un monument par rapport à l'exploration des dimensions profondes et inconscientes qui se cachent au-delà de la surface de la conscience.

Jung lui-même consacra de nombreuses années à commenter et étudier l'œuvre la plus célèbre de Nietzsche, « Zarathoustra a parlé. Un livre pour tout le monde et personne », publié dans sa première édition en 1883.

Plus récemment, le nihilisme de Nietzsche a été repris par le philosophe et psychanalyste Umberto Galimberti, pour se rendre compte de la crise des valeurs qui traverse la société contemporaine : dans "L'hôte troublant", publié en 2007, Galimberti rappelle l'idée Nietzscheana du coucher de soleil des valeurs (en partant des valeurs traditionnelles) en soulignant comment dans la société moderne il n'y avait plus de substitution des anciennes valeurs par de nouvelles ; au coucher du soleil de l'ancien monde cela n'aurait pas correspondre à l'émergence d'une nouvelle vision d'une nouvelle perspective qui pourrait aller "au-delà" du simple consumérisme de la société capitaliste Cela résulterait du sentiment de vide et d'insignation de la vie qui affecte en particulier les jeunes du monde d'aujourd'hui.

Pour développer :

- Nietzsche - Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tout le monde et personne ;
- Jung - Le Zarathoustra de Nietzsche ;
- Yalom - Les larmes de Nietzsche ;
- Galimberti - L'invité particulier.